

Ielles

Pendant longtemps, elle avait dit « nous ».

Le « nous », enfant, celui des jeux, des disputes, des partages et des distributions de punitions, de bonbons, le « nous » des câlins.

Il y eut le « nous » des fous rires, des regards complices, le « nous » bulle, musique et danse, celui des secrets.

Il y eut le « nous » fusion, celui des baisers, des caresses, le « nous » folie, celui des promesses, des éclats.

Il y eut le « nous » projet, construction, écoute, harmonie, tendresse, voyage, le « nous » douceur.

Il y eut le « nous » professionnel, équipe gagnante, le « nous » conquérant.

Il y eut le « nous » société, solidarité, espoir, revendication, le « nous » lutte.

Il y eut aussi le « nous » frustration, celui des contraintes et des limites.

Le « nous » masse, pesant, asphyxiant, le « nous » prison.

Le « nous » solitude, cassure, chagrin.

Le « nous » impuissant face aux souffrances des autres, les regardant mourir à la guerre, mourir dans les déserts, mourir dans les mers et océans.

Le « nous » qui se détruit, qui détruit notre terre nourricière.

Le « nous » malade de sa consommation.

Il y eut aussi ceux qui disent « nous » et ne pensent qu'à eux, ceux qui utilisent le « nous » pour se faire valoir, pour s'enrichir, pour diriger, sous couvert de fraternité et d'égalité.

Maintenant elle dit « je ».

Et désormais, il y a le « tu », « il », « elle », « iel », « vous », « ils », « elles », « ielles »....

Louisa Rose